

# DOSSIER DE PRESSE

Iwaso Films et Fresdeval Films  
présentent

AMINTHE  
AUDIARD

MÉLANIE  
THIERRY

SAMUEL  
KIRCHER

# MORLAIX

un film de JAIME ROSALES

LE 15 AVRIL AU CINÉMA



AMINTHE  
AUDIARD

MÉLANIE  
THIERRY

SAMUEL  
KIRCHER

# MORLAIX

un film de JAIME ROSALES

## SYNOPSIS

Fragilisée par le récent décès de sa mère, la jeune Gwen trouve réconfort auprès de ses camarades et de son amoureux Thomas. Mais l'arrivée de Jean-Luc, un étudiant au charme magnétique, la plonge dans la confusion des sentiments. Qui choisir ? Un jour, comme pour éclairer son choix, Gwen tombe, dans un cinéma, sur un film qui semble lui dévoiler sa propre vie...

France / 2026 / 2h04

**LE 15 AVRIL AU CINÉMA**

## DISTRIBUTION

CONDOR DISTRIBUTION  
01 55 94 91 70  
contact@condor-films.fr

## RELATIONS PRESSE

STANISLAS BAUDRY  
06 16 76 00 96  
Sbaudry@madefor.fr

# ENTRETIEN AVEC JAIME ROSALES, RÉALISATEUR

Comment est née la première image de *Morlaix* ?

Je faisais la promotion de mon film *Petra* en Bretagne et il se trouve que Morlaix est la première ville où l'on m'a envoyé. J'ai tout de suite trouvé ce lieu très étonnant : une sorte de vallée très abrupte, avec la ville entre deux versants de montagne. J'avais l'impression d'être à la fois en Amérique, du côté de Boston, en France évidemment, et en même temps un peu en Islande. C'était une sensation très étrange, comme si plusieurs imaginaires de cinéma se superposaient dans un même espace. J'ai tout de suite eu envie d'y faire un film un jour. Le lieu a été déterminant dans l'inspiration : avant même les personnages ou l'histoire, il y avait ce territoire.

C'est votre premier film tourné en France. Qu'est-ce que ce déplacement a produit sur votre cinéma ?

La langue ou la culture ne m'était pas étrangère puisque j'ai toujours vécu entre la France et l'Espagne. En revanche, l'aspect industriel m'a beaucoup surpris. Ayant fait tous mes films en Espagne, j'ai vu beaucoup de différences auxquelles je ne m'attendais pas notamment dans la philosophie du travail. J'ai l'impression que le cinéma américain se base sur un consensus du langage : un langage déjà inventé dans une perspective de transparence, pour donner au spectateur la sensation d'être devant les choses qui se passent. De l'autre côté, la cinématographie française, repose sur les idées plastiques du réalisateur. Ça a été un choc de voir l'incroyable liberté donnée à ma mise en scène.

Comment cette liberté s'est-elle manifestée lors de la fabrication du film ?

Quand je fais un film en Espagne et que j'ai une idée (de caméra, de son ou de dramaturgie) et que je la propose aux techniciens ou aux producteurs, il y a un débat pour décider si c'est une bonne ou une mauvaise idée. En France, c'était plutôt : « Puisque c'est l'idée du réalisateur, on y va. » Tout le monde se demande comment le faire le mieux possible, plutôt que d'évaluer si c'était une bonne ou une mauvaise idée.

Vous êtes un expérimentateur de forme. Chacun de vos films propose une expérience plastique aussi radicale que singulière. Dans celui-ci, vous multipliez les régimes et formats d'images, avec une spontanéité et une innocence proche de l'adolescence.

C'est ce que j'ai essayé de faire. Pour parler de la recherche formelle dans mes films, j'utilise le terme de matrice filmique. C'est comme la recherche d'un ADN. Dans *Morlaix*, j'ai utilisé trois matrices, dont deux m'étaient familières et une totalement nouvelle. Une image en noir et blanc composée de plans fixes tournés en anamorphique puis le même format mais en Steadicam avec des plans-séquence où la caméra suit les personnages d'une façon libre et autonome. Ici, pour la première fois, j'ai utilisé une pellicule 16 mm en couleur au format 1.33, qui prend la moitié du film. Au début je trouvais ces images trop brutes, pas assez sophistiquées par rapport au noir et blanc. Et finalement j'ai pris beaucoup de plaisir à les regarder.





**Votre mise en scène semble dialoguer avec toute une modernité du cinéma français, aussi bien Jean Eustache, Robert Bresson qu'Éric Rohmer.**

Vous venez de citer les références importantes pour moi. Les cinéastes français que j'admire le plus sont plutôt minimalistes et du côté de la soustraction. Les images 16mm en couleur m'évoquait justement quelque chose du cinéma rohmérien.

**Comme chez Rohmer, le film est ponctué de conversations philosophiques entre adolescents sur la vie et la mort. Pouvez-vous parler de ce rapport à la mort qui est très présent dans votre cinéma ?**

La question de l'amour est très liée à la mort. À partir du moment où l'on prend conscience de notre finitude et qu'on n'a qu'une seule vie, on se demande : peut-on vivre un seul amour ? Est-ce qu'il garde la même intensité ou est-ce qu'il se dilue au fil des années ? Dans ce film, l'amour et la mort sont liés aussi à ma propre expérience et à ma vision de la culture française.



**Comparé à vos précédents films centrés sur la jeunesse (*Les Tournesols sauvages*, *La Belle Jeunesse*), *Morlaix* se détourne d'une dimension sociologique pour épouser une forme plus allégorique et universelle.**

Effectivement, j'avais plutôt travaillé la dimension sociologique dans ces deux films. Ici j'avais envie de l'abandonner et de faire un film plus conceptuel, davantage basé sur des idées que sur un portrait sociologique de la France contemporaine. Des cinéastes français feront un portrait sociologique beaucoup plus précis. L'idée de tourner dans cet espace qu'est Morlaix mais aussi Paris, a permis d'amener un univers plastique et des idées de la représentation. Le cinéma est très particulier : c'est l'art le plus enraciné dans le réel et en même temps on peut faire une histoire complètement imaginée. Cette tension entre représentation et réalité était au centre du sujet. Pour ce film, je ne me suis pas tellement intéressé aux problèmes sociologiques, que ce soit de l'argent, le logement, le travail ou encore le rapport des jeunes avec leurs parents. J'étais plus intéressé par poser des questions conceptuelles, métaphysiques ou philosophiques.

**Pour filmer cette jeunesse vous avez composé une troupe d'une grande vitalité et d'un naturel très impressionnant, comment s'est déroulé le casting ?**

Il a été très compliqué, notamment à cause du Covid. J'ai vu beaucoup de jeunes pendant presque deux ans sans trouver Jean-Luc ni Gwen. Jean-Luc tel qu'il était un peu déployé dans le scénario, était comme un poète maudit de Rilke. Ce qui n'était pas vraiment évident à trouver. C'est Delphine Gleize, l'une des co-scénaristes du film, qui m'a parlé de Samuel Kircher. Après l'avoir rencontré, j'ai compris que c'était un vrai poète, un vrai artiste, et qu'il fallait le laisser s'emparer du personnage. Tout ce qui venait de lui était juste. Pour le personnage de Gwen, c'est Jérôme Dopffer, mon producteur qui m'a orienté vers Aminthe Audiard. C'est également lui qui m'a suggéré Mélanie Thierry. Elles ont une ressemblance étonnante. Je ne les ai pas choisies par rapport à cela, mais c'était quand même quelque chose d'important. Finalement la ressemblance était telle qu'un ami réalisateur espagnol a pensé que nous avons utilisé du maquillage et que c'était bien la même personne.

La direction d'acteur est traversée par plusieurs modulations, entre une certaine stylisation plutôt littéraire et des fragments plus documentaires, comment avez-vous procédé avec vos comédien-ne.s ?

J'ai eu recours à plusieurs techniques. Certaines scènes étaient très écrites, il fallait respecter le texte presque mot par mot. D'autres étaient plus libres, autour de thèmes comme l'amour et la mort. Dans cette scène où les personnages réagissent aux films qu'ils viennent de voir j'ai posé la caméra devant eux et je les ai invités à discuter sans répétition, en une seule prise. C'est peut-être ma scène préférée. Ils ne jouent pas : ils parlent vraiment et abandonnent les personnages. C'est très documentaire et assez troublant.

**À mi-parcours du film, vos personnages assistent à une séance de cinéma dans laquelle le film qui déroule sous leurs yeux les confronte aux images de leur propre avenir, comme s'ils devenaient spectateurs de leur destin, pouvez-vous nous parler de cette idée ?**

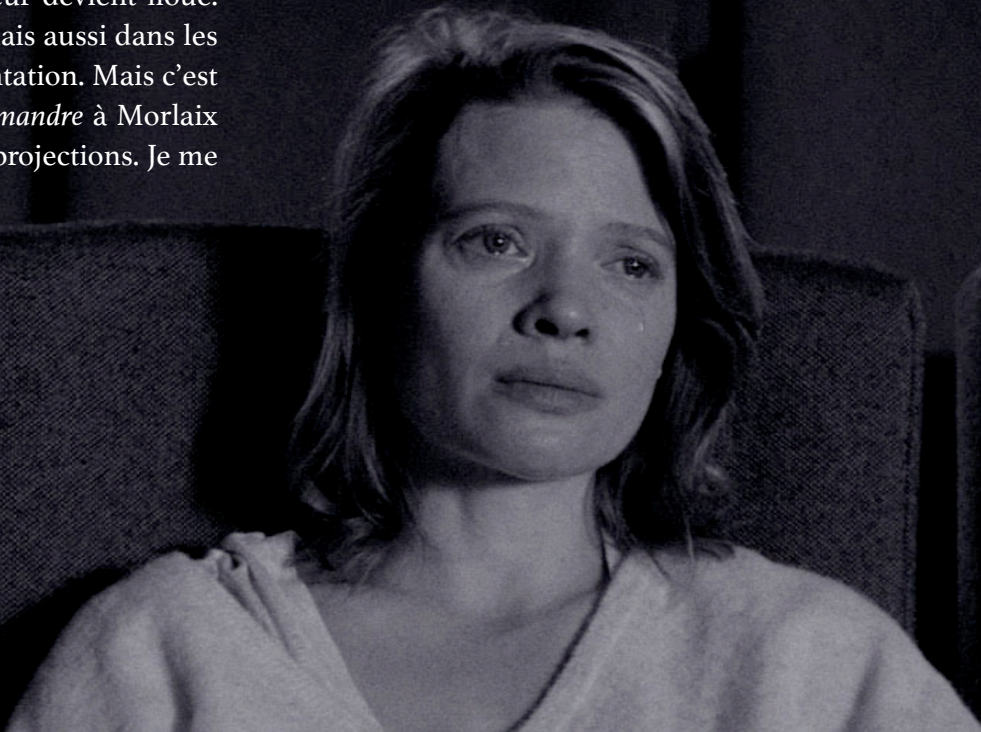
Pendant la genèse du projet, j'ai lu Schopenhauer, Le monde comme volonté et représentation. L'idée que la vie est représentation m'a beaucoup touché. Le cinéma peut rendre cela : la frontière entre film intérieur et film extérieur devient floue. Cette idée était au cœur du projet. Elle est chez Schopenhauer, mais aussi dans les religions soufies. Même Elon Musk dit que la vie est une représentation. Mais c'est aussi un souvenir de cette projection de *Petra* au cinéma *La Salamandre* à Morlaix dont je me souvenais très précisément, contrairement aux autres projections. Je me suis dit : si je fais un film ici, il faut le cinéma aussi.

**Avez-vous pensé à *La Jetée* de Chris Marker dans lequel le héros est confronté à l'image de sa propre mort ?**

C'est un des grands films de l'histoire du cinéma qui devait être probablement quelque part dans ma tête quand j'ai fait ce film. La partie photographique vient sûrement un peu de là. Quant au face à face avec l'image de sa propre mort, je n'y pensais pas tellement. Mais à vrai dire, en revoyant le film récemment j'ai fait effectivement le lien. Ça travaillait probablement à un niveau inconscient dans mon esprit.

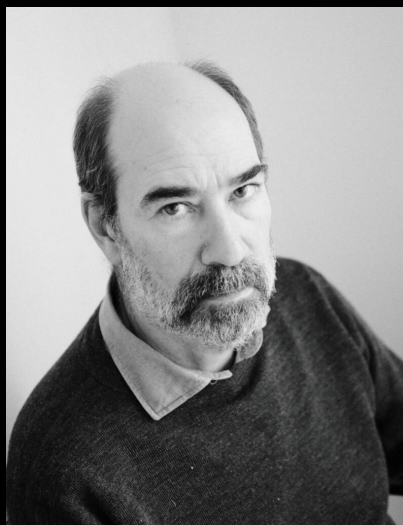
**Diriez-vous que *Morlaix* est votre film le plus expérimental ?**

Sans doute, car j'y mélange plusieurs matrices. C'est un film un peu particulier parce qu'il a beaucoup d'éléments français. En même temps, c'est un film d'un réalisateur espagnol, donc avec le côté peut-être un peu plus brut propre à la culture espagnole. Pour un Espagnol, c'est peut-être très sophistiqué, et pour un Français pas du tout. En tout cas l'envie de faire un film en France a été comblée avec *Morlaix*. Je suis heureux d'être un cinéaste espagnol et de faire des films en Espagne.





# DERRIÈRE LA CAMÉRA JAIME ROSALES, RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE



Jaime Rosales est né en 1970 à Barcelone. Après avoir suivi des études de commerce à l'ESADE, une bourse, qui constituera l'impulsion décisive à sa formation cinématographique lui est accordée en 1996 pour étudier le cinéma au sein de la prestigieuse *École Internationale de Cinéma et Télévision de San Antonio de los Baños* (EICTV) à la Havane, puis à l'*Australian Film Television and Radio School* (AFTRS) à Sydney. Avec sa société de production *Fresdeval Films*, depuis les années 2000, il développe la totalité de ses projets comme réalisateur.

Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs en 2003 pour son premier film *The Hours Of The Day* (et pour 4 autres de ses sept films depuis) le réalisateur s'est construit une véritable identité et se positionne comme un réalisateur emblématique du cinéma d'Art & Essai espagnol. La complexité de l'univers familial et sa violence parfois inattendue et implicite, ainsi que les enjeux de communication dans cette sphère si intime sont des thématiques récurrentes dans le cinéma de Jaime Rosales. En 2014, une rétrospective complète de son oeuvre a été présentée au Centre Georges Pompidou à Paris avant de recevoir, 2 ans plus tard, les insignes de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Après *Les Tournesols Sauvages*, sorti dans les salles françaises en 2023, *Morlaix* marque un tournant dans la carrière de Jaime Rosales, qui réalise avec ce huitième long-métrage, son premier film en langue française.

## FILMOGRAPHIE

**Les Tournesols sauvages - 2022**

Festival du film de San Sebastian 2022 - En Compétition

**Petra - 2018**

Festival de Cannes 2018 - Quinzaine des réalisateurs

**La Belle Jeunesse - 2012**

Festival de Cannes 2012 - Un certain regard

**Rêve et silence - 2012**

Festival de Cannes 2012 - Quinzaine des réalisateurs

**Une Balle dans la tête - 2008**

Festival du film de San Sebastian 2008 - En compétition

**La soledad - 2007**

Festival de Cannes 2007 - Un Certain Regard

Prix Goya du meilleur film, du meilleur réalisateur et du meilleur nouvel acteur

**The Hours of the Day - 2003**

Festival de Cannes 2003 - Quinzaine des réalisateurs

# DEVANT LA CAMÉRA MÉLANIE THIERRY



Mélanie Thierry débute comme mannequin avant de se tourner vers le cinéma. Elle tourne dès 1998 dans *La Légende du pianiste sur l'océan* de Giuseppe Tornatore.

Son rôle dans *Le Dernier pour la route* de Philippe Godeau lui vaut le César du Meilleur espoir féminin en 2010.

Elle poursuit ensuite une carrière entre cinéma français et productions internationales, travaillant notamment avec Bertrand Tavernier, André Téchiné, Terry Gilliam et Albert Dupontel.

Elle collabore à plusieurs reprises avec Emmanuel Finkiel, notamment pour *La Douleur* (2018), où elle incarne Marguerite Duras, rôle qui lui vaut une nomination au César de la Meilleure actrice. Elle tourne également sous la direction de Spike Lee dans *Da 5 Bloods* (2020), apparaît dans la série *En thérapie* (2021) et mène en parallèle une carrière au théâtre, récompensée par le Molière de la Révélation théâtrale pour *Baby Doll*. En 2024, son rôle dans *La Chambre de Mariana* lui vaut une nouvelle nomination au César de la Meilleure actrice.

## FILMOGRAPHIE

**La Chambre de Mariana (2025 – Emmanuel Finkiel)**

César 2026 - Meilleure actrice (Nommée)

**La Vraie Famille (2022 – Fabien Gorgeart)**

Festival du Film Francophone d'Angoulême 2021 – Meilleure actrice (Lauréat)

**Da 5 Bloods (2020 – Spike Lee)**

Festival de Cannes 2020 – Hors-compétition

**La Douleur (2018 – Emmanuel Finkiel)**

César 2019 - Meilleure actrice (Nommée)

**Au revoir là-haut (2017 – Albert Dupontel)**

**La Danseuse (2016 – Stéphanie Di Giusto)**

Festival de Cannes 2016 – Un certain regard

César 2017 - Meilleure actrice dans un second rôle (Nommée)

**La Princesse de Montpensier (2010 – Bertrand Tavernier)**

Festival de Cannes 2010 – Compétition officielle

**Le Dernier pour la route (2009 – Philippe Godeau)**

César 2010 - Meilleur espoir féminin (Lauréat)

# DEVANT LA CAMÉRA AMINTHE AUDIARD & SAMUEL KIRCHER



Aminthe Audiard débute sa carrière à l'âge de 10 ans dans le road movie *Paris-Willouby* (2016), où elle tient l'un des rôles principaux aux côtés d'Isabelle Carré, Alex Lutz et Stéphane De Groodt. Elle poursuit sa carrière sous la direction de cinéastes renommés, notamment Tran Anh Hung dans *Éternité* (2015), avant d'être remarquée par François Ozon qui lui confie un rôle de premier plan dans *Peter von Kant*, présenté en ouverture de la Berlinale 2022. Très active également à la télévision, elle incarne l'un des personnages principaux de la série *Toulouse-Lautrec* (récompensée au Festival de la Fiction de La Rochelle) et collabore régulièrement avec la réalisatrice Josée Dayan sur des projets comme *Capitaine Marleau* ou *Ardennes*.

## FILMOGRAPHIE

**Rosalie (2023 - Stéphanie Di Giusto)**

Festival de Cannes 2023 – Un certain regard

**Peter Von Kant (2022 - François Ozon)**

Berlinale 2022 – Film d'ouverture

**Éternité (2016 - Tran Anh Hung)**

**Paris-Willouby (2016 - Quentin Reynaud & Arthur Delaire)**



Samuel Kircher se forme d'abord à la danse contemporaine. Il débute au cinéma en 2023 à 19 ans dans *L'Été dernier* de Catherine Breillat, présenté en Compétition Officielle au Festival de Cannes. Ce premier rôle lui vaut une nomination au César de la Meilleure révélation masculine et au Prix Lumière de la révélation masculine.

En 2025, il est à l'affiche de deux films présentés à la Quinzaine des cinéastes lors du Festival de Cannes : *L'Engloutie* de Louise Hémon et *La Danse des Renards* de Valéry Carnoy.

## FILMOGRAPHIE

**La Danse des renards (2026 - Valery Carnoy)**

Festival de Cannes 2025 – Quinzaine des cinéastes

**L'Engloutie (2025 - Louise Hémon)**

Festival de Cannes 2025 – Quinzaine des cinéastes

**L'Été dernier (2023 - Catherine Breillat)**

César 2024 – Meilleur espoir masculin (Nommé)

Lumières de la presse étrangère 2024 – Révélation masculine (Nommé)

Festival de Cannes 2023 – Compétition officielle

# MORLAIX

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

Gwen adulte : **Mélanie Thierry**

Gwen jeune : **Aminthe Audiard**

Jean-Luc : **Samuel Kircher**

Alex Brendemühl : **Alex**

Balthazar Delville : **Balthazar**

Alexis Keruzoré : **Thomas**

## ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur : **Jaime Rosales**

Scénario : **Jaime Rosales, Fanny Burdino, Samuel Doux et Delphine Gleize**

Producteurs : **Jérôme Dopffer, Jaime Rosales**

Producteurs associés : **Michel Klein, Bárbara Diez**

Productrice exécutive : **Angels Masclans**

Image : **Javier Ruiz Gomez**

Montage : **Mariona Solé Altimira**

Musique : **Leonor Rosales March**

Casting : **Sonia Laruc, Delphine Gleize**

